

## **SALARIAT AGRICOLE, UNE NOUVELLE FORME DE MOBILISATION DE LA MAIN D'ŒUVRE AGRICOLE EN ZONE RURALE : CAS DES VILLAGES BALESSING ET BAFOU (OUEST CAMEROUN)**

**Rufine Vanessa TAKALA**

Département de géographie de Université de Dschang, Cameroun

[rufinetakala1@gmail.com](mailto:rufinetakala1@gmail.com)

&

**Platini TCHOFO**

Département de géographie de Université de Dschang, Cameroun

[platinitchofo@gmail.com](mailto:platinitchofo@gmail.com)

**Résumé :** La déprise caféière des années 1980 a plongé les campagnes de l'Ouest Cameroun dans une sévère crise économique ; pour remédier à cette situation alarmante, les paysans ont intensifié l'agriculture maraichère. Ce type d'agriculture nécessite la présence d'une main d'œuvre abondante et un suivi méticuleux contrairement à la caféiculture d'où l'avènement du salariat agricole en zone rurale en général à Bafou et Balessing en particulier. La présente étude se propose d'analyser les implications socio-économiques du salariat agricole à Bafou et à Balessing. Pour atteindre cet objectif, les données secondaires et primaires utiles pour cette étude ont été obtenues après exploitation minutieuse des données qualitatives et quantitatives issues des observations directes sur le terrain, des recherches documentaires, des entretiens semi-structurés, et des questionnaires auprès de 180 acteurs diversifiés dont 120 employés et 60 employeurs. De ce fait, cette méthode de collecte de données a permis d'obtenir les résultats suivants : le salariat agricole contrairement à l'entraide agricole contribue au développement de l'agriculture en milieu rural, les salariés agricoles sont majoritairement des jeunes élèves dont la tranche d'âge varie entre 14 et 25ans, ces jeunes constituent environ 51% de la population agricole et la majeure partie des revenus issus de cette activité leur permet de subvenir à leurs besoins primaires tels que la santé, l'éducation, la nutrition et l'habillement. Ainsi, fort de ce qui précède, il est nécessaire de mentionner que, dans un contexte où l'agriculture est considérée comme l'un des piliers de développement des pays en général et des zones rurales en particulier, le meilleur encadrement des salariés agricoles à travers la mise sur pied d'une politique de gestion durable de cette activité serait bénéfique à l'amélioration significative des conditions de vie des employés.

**Mots clés :** entraide agricole, salariat agricole, implications socio-économiques, Bafou, Balessing

**Abstract:** The coffee decline of the 1980s plunged the countryside of western Cameroon into a severe economic crisis. To remedy this alarming situation, the peasants have intensified market gardening. Except that, this type of agriculture requires the presence of an abundant workforce and careful monitoring, unlike coffee growing, hence the advent of agricultural wage labor in rural areas in general and in Bafou and Balessing in particular. The present study aims to analyze the socioeconomic implications of agricultural wage labor in Bafou and Balessing. To achieve this objective, the secondary and primary data useful for this study were obtained after careful use of qualitative and quantitative data resulting from direct observations in the field, documentary research, semi-structured interviews and questionnaires with 180 diversified actors including 120 employees and 60 employers. As a result, this data collection methodology has made it possible to obtain the following results: agricultural wage labor, unlike mutual agricultural assistance, strongly contributes to the development of agriculture in rural areas. The majority of agricultural workers are young pupils whose age range varies between 14 and 25 years. These young people constitute about 51% of the agricultural population. Most of the income from this activity allows its young people to meet their basic needs, namely health, education and nutrition. Thus, on the basis of the foregoing, it is necessary to mention that, in a context where

agriculture is considered as one of the pillars of development of the country in general and of rural areas in particular, the better supervision of agricultural employees through the establishment of a policy of sustainable management of this activity would be beneficial to the significant improvement in the living conditions of employees.

**Keywords:** agricultural mutual aid, agricultural wage labor, socioeconomic implications, employees, Bafou, Balessing.

## Introduction

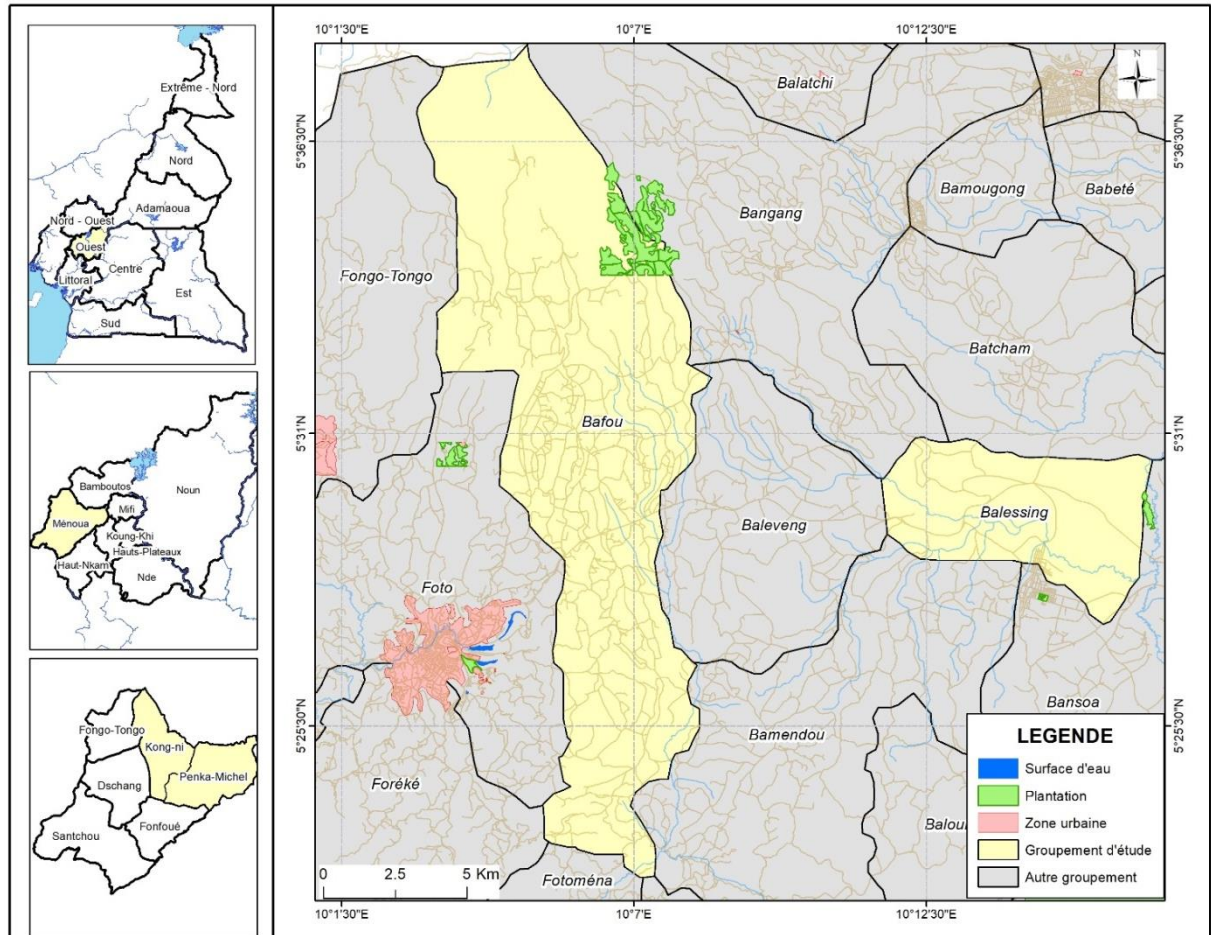
La main d'œuvre agricole est très inégalement répartie dans le monde d'après le Bureau international du travail (BIT) de 1996, la répartition par région de la population active employée dans l'agriculture est de près de 80% en Asie, 14,3% en Afrique, 3,6% en Amérique latine et 3,7% dans le reste du monde. Deux pays à savoir la Chine et l'Inde, englobent à eux seuls plus de 60% de la main d'œuvre agricole mondiale et 78% du total de l'Asie. Le Nigeria a la main d'œuvre la plus importante d'Afrique (17,5% du total régional et 2,5% du total mondial). Dans de nombreux pays en développement, le secteur agricole est faiblement mécanisé et le développement de l'agriculture est le produit de la main d'œuvre manuelle. Les populations dont les conditions de vie sont peu favorables travaillent pour celles dont les conditions sont favorables et qui possèdent de grandes plantations. Très souvent ces employés effectuent des voyages de séjours pour servir de main d'œuvre agricole. A ces propos Kholer (1972) fait savoir que les mauvaises conditions climatiques et la pauvreté du sol amènent les burkinabés et les maliens à se déplacer vers les pays voisins notamment la Côte d'Ivoire et le Ghana pour servir de main d'œuvre agricole salariale dans les plantations de cacao et café. Dans le même sens, Tsabang Fomena (2001) montre que les femmes de Batcham et Mbouda, à cause du problème crucial de manque de terres agricoles et de la surpopulation migrent saisonnièrement vers Galim pour servir de main d'œuvre agricole chez les grands exploitants et pour conquérir aussi de nouvelles terres agricoles.

Au Cameroun l'agriculture est considérée comme le principal secteur d'emploi. Elle est connue comme le plus grand secteur de recrutement des jeunes FAO (2008). Pendant la période coloniale, les cultures commerciales d'exploitation ont été développées dans les régions selon leurs potentialités naturelles. Selon Hecq et Dugauquier (1990), « la croissance économique des pays du tiers monde et par conséquent, l'amélioration du standard de vie de leurs populations passe par le

développement de leur agriculture ». Ce développement dépend des moyens mis en œuvre pour favoriser le progrès du secteur agricole. Dans le cas présent le salariat agricole devient un atout incontesté.

A l'Ouest Cameroun en général, et à Bafou et Balessing en particulier, la caféiculture nécessitait une main d'œuvre agricole abondante elle encourageait par conséquent l'augmentation du taux de natalité. Kelodjoué (2005) explique que : « les années fastes de caféiculture ont cédé place à une situation économique difficile en raison de la chute vertigineuse des cours mondiaux du café ». Ainsi, notre thématique s'inspire du Document de la Croissance et l'Emploi (DSCE) au Cameroun qui place la création des emplois au centre de ses actions dans le but de réduire la pauvreté. Cette étude vise à analyser les implications socio-économiques du salariat agricole à Bafou et à Balessing. Elle s'est appuyée sur l'hypothèse selon laquelle le salariat agricole à Bafou et à Balessing contribue à l'amélioration des conditions de vie des acteurs. Le choix des villages Bafou et Balessing se justifie par le fait qu'ils sont des grands bassins de production agricole et la main d'œuvre y est abondante et disponible. Le village Bafou est l'un des groupements de l'arrondissement de nkong-ni situé entre 05 37'94'' à 05 64 01'' latitude Nord et 10 04 80'' à 10 20 05'' longitude Est. Il est doté d'une superficie de 178km<sup>2</sup> ; à l'Est, il est limitrophe à l'arrondissement de penka- michel , à l'Ouest par l'arrondissement de Fongo -Tongo , au Sud par l'arrondissement de Dschang et au Nord par l'arrondissement de Batcham. La particularité de ce groupement est qu'il est situé sur le versant Ouest des Monts Mbamboutos. De part cette position géographique, le groupement Bafou est considéré comme l'une des plus grande zone de production maraichère à l'Ouest Cameroun. Par ailleurs le groupement balessing tout comme Bafou est situé dans le département de la Menoua précisément dans l'arrondissement de Penka -Michel. Il correspond au coordonnées géographiques suivantes : 10 11'55'' et 5 31' 08'' latitude Nord et 10 17'6'' et 5 28'38'' longitude Est. Sa superficie est de 26,38km<sup>2</sup>. Balessing est délimité au Nord par le village Bagang, au Sud-Ouest par le village Bansoa, au Sud -Est par le village Bamendou, à l'Est par le village Baleveng et à l'Ouest par la rivière Tchouteun. Le relief de cette localité est favorable à la pratique de l'agriculture car elle est également

située sur l'un des versants du Mont Mbamboutos et constitue également un grand bassin de production agricole dans le département de la Menoua. La carte suivante présente les villages bafou et Balessing



Carte1 : Présentation de la zone d'étude

## 1. Méthodologie : Outils et méthode

La méthodologie utilisée pour atteindre l'objectif de cette recherche est fondée sur l'association des démarches empiriques. Cette démarche variée a permis de collecter les données à travers les lectures des documents appropriés (articles thèses, mémoires, rapports), les enquêtes, les observations, les entretiens. Les enquêtes ont été menées auprès d'un échantillon de 120 employés et 60 employeurs du salariat agricole de tranche d'âges diverses et de différents bassins de production de Balessing et Bafou. L'échantillonnage non probabiliste et la technique "effet boule de neige" ont contribué aux choix des acteurs et les points de regroupements de la main d'œuvre agricole. Cette technique a été utilisée en raison de l'absence d'une base statistique de

sondage. Elle consiste à interroger un groupe de personnes qui à l'issue de l'échange indique où se trouvent d'autres personnes que vous pouviez interroger. Ces enquêtes ont été faites dans le but de collecter les données socio-économiques de la population cible. Des interviews avec des personnes ressources à savoir les anciens et les plus grands employeurs de Bafou et Balessing, les chefs de postes agricoles, et les autorités traditionnelles ont permis de compléter les données issues des enquêtes. Ils ont davantage permis de récolter les données agricoles produites par les structures en charge. Enfin les observations ont été faites sur les tâches accomplies au quotidien par les employés du salariat agricole. Des données qualitatives et quantitatives collectées, traitées puis analysées par des logiciels adaptés (spss, excell). Les figures et les tableaux sont analysés et exploités pour la rédaction. Les résultats issus de ces analyses laissent transparaître le succès de la nouvelle forme de mobilisation de la main d'œuvre agricole d'une part et d'autre part la forte implication des jeunes et des femmes dans l'activité.

## **2. Résultats et discussions**

### **2.1. *Substitution progressive de l'entraide Agricole par le salariat agricole***

L'entraide agricole est fondée sur des coutumes d'assistance mutuelles dans le travail communautaire et sur la forte cohésion sociale. Elle obéit à un ensemble de règles de vie où l'aide apportée appelle toujours sa contrepartie. L'origine de l'entraide agricole est liée à une forme d'organisation collective du travail spécifique à la caféiculture à l'ouest du Cameroun. Car le travail de caféiculture exige la présence d'une forte main d'œuvre (Uwizeyimana, 2009 ; Ngouffo R et al, 2001 ; Guillaume hensel et al, 2017 ; Kuete et Uwizeyimana ,2000 ; Nkankeu et Kaffo, 2012). Elle est considérée comme une forme de solidarité nécessaire à la production des biens matériels en ce sens où elle est essentielle à la survie de certaines communautés. Elle est pratiquée comme suit : les paysans et leurs familles se regroupent à tour de rôle pour effectuer des travaux agricoles dans les différentes plantations des uns et des autres. C'est ainsi que (Condominas, 1961) affirmait que cette forme d'entraide est loin

d'être purement sentimentale car elle obéit à un ensemble de règles de vie ou l'aide apportée appelle toujours sa contrepartie.

En outre, L'entraide porte le nom de " nchûh"<sup>1</sup> en zone rurale de l'ouest Cameroun qui consiste à s'aider mutuellement dans les différentes tâches agricoles. Par ailleurs hors mis cette aide agricole réciproque, cette forme de cohésion sociale est présente dans de nombreux domaines en zone rurale il s'agit notamment des participations associées aux différents évènements et cérémonies de la vie quotidienne (Ganon et Sandron ,2006) (Mayer, 2002). Chaque participant ou ménage doit par exemple lors d'une invitation fournir à l'hôte un cadeau sous toutes formes , soit financière ou matérielle. Lorsque les rôles sont inversés, le même service est rendu et vice versa. également , les travaux d'infrastructures, les travaux d'intérêts collectifs étaient traditionnellement effectués par la communauté villageoise sous la direction du chef du village .Cette pratique a connu des mutations au cours des dernières décennies ; il s'agit notamment d'une diminution progressive de la taille du groupe au sein duquel prennent corps les mécanismes de solidarité. L'entraide agricole a commencé à s'enfermer peu à peu sur le noyau familial et ensuite remplacé au fil du temps par le salariat agricole. Il est tout de même certain que la substitution progressive de l'entraide agricole n'est pas due à l'amélioration des techniques de production, encore moins à la baisse de la production agricole car les techniques de production sont restées les mêmes c'est-à-dire rudimentaires et la mécanisation est quasi absente.

## ***2.2. Déterminants de l'émergence du salariat agricole en zone rurale***

La déprise caféière et l'ouverture des zones pionnières ont favorisé l'émergence du salariat agricole en zone rurale.

La caféiculture existe à l'Ouest Cameroun depuis 1930; elle a épuisé les sols de cette région du pays pendant près de 40 à 50 années (Uwizeyimana et al 2009).la déprise caféière va engendrer une crise économique vers la fin des années 1980 qui plonge davantage les paysans dans une situation de pauvreté extrême. Face à ce dilemme, les agriculteurs vont penser à des moyens pour résoudre cette difficulté en

---

<sup>1</sup> Appellation en langue locale du salariat agricole

se reconvertissant à l'agriculture maraichère. Cette nouvelle pratique agricole paraît comme une solution salvatrice et nécessite une main d'œuvre plus importante que la culture du café. Pour assurer la pérennisation de cette nouvelle pratique agricole, les agriculteurs ont pensé qu'au-delà d'une motivation matérielle comme c'était le cas avec l'entraide agricole, il serait avantageux de privilégier la motivation financière, et comme le gain aiguise l'appétit, le salariat agricole s'est répandu à une grande vitesse et a été adopté par tous.

L'ouverture des zones pionnières est marquée par le désenclavement des bassins de production qui est un atout pour l'écoulement des produits sur le marché. Dans les bassins de production facilement accessibles la demande est toujours élevée et pour combler les attentes des clients les agriculteurs ont besoin d'une main d'œuvre disponible et abondante.

### **3. Caractéristiques du salariat agricole**

Le salariat agricole en zone rurale est caractérisé par deux types d'acteurs à savoir les employés et les employeurs

#### **Les employeurs**

Ce groupe d'acteurs est constitué de grands, moyens et petits agriculteurs qui recrutent la main d'œuvre dans les points de repères précis.

Ces agriculteurs caractérisés de grands employeurs possèdent des plantations de superficie supérieure ou égale à 10ha. Ils emploient en moyenne 40 salariés non permanents pour des tâches précises et les payent à la fin de chaque journée. Le salaire moyen des employés journalier est 2000FCFA. Les grands employeurs travaillent également avec des employés permanents qui maîtrisent le planning de travail et se rendent dans les champs sans passer par le point de recrutement. A la différence des employés journaliers, les employés permanents perçoivent leur salaire fixe chaque fin du mois qui varie entre 40000FCFA et 75000FCFA.

Les moyens employeurs possèdent des plantations de superficie qui vacillent entre 6 et 9ha. Ils emploient en moyenne 20 salariés par jour. Tout comme les grands

employeurs, les moyens employeurs travaillent avec des employés permanents mais à un effectif faible. Ils ont un effectif moyen de 5 employés permanents.

Les petits employeurs possèdent des plantations de superficie inférieure ou égales à 5ha. Ils recrutent en moyenne 10 employés par jour. Cette catégorie d'employeurs ne possèdent pas d'employés permanents car ils associent en parallèle la main d'œuvre familiale

### **Les employés**

On distingue parmi cette catégorie d'acteurs plusieurs types d'employés, il s'agit entre autre des permanents, journaliers et les tâcherons.

Les employés journaliers sont recrutés pour une journée de travail. La journée de travail commence à 8 heures et se termine à 17 heures précises avec une pause de 30 minutes à midi. Ils se déplacent par affinité. Les employés d'un même quartier vont travailler ensemble et rentrent ensemble. Cette optique de déplacement en groupe permet aux employés de réduire les risques d'agression lorsqu'ils rentrent un peu plus tard que l'heure prévue car il y'a des employés de mauvaise foi qui libèrent les employés à la tombée de la nuit autour de 19 heures.

Les tâcherons travaillent à la tâche et sont rémunérés à la fin du travail. Les tâcherons forment de petits groupes de 5 personnes afin de travailler rapidement et terminer le plus tôt possible la tâche qui leur a été confiée. Par la suite, ils se déplacent vers d'autres plantations proposer leurs services à un autre agriculteur. Au terme d'une journée, les tâcherons travaillent pour trois agriculteurs en moyenne.

Les employés permanents ont été au début des employés journaliers mais ils se sont démarqués par la qualité de leur travail et ont pu de manière subtile gagner la confiance de l'employeur, ce qui leur a valu la casquette d'employés permanents. Ils travaillent 6 jours sur 7 et seront rémunérés à la fin du mois. Leur journée de travail commence directement dans les champs sans qu'ils ne passent par les points de recrutement de la main d'œuvre. Ils participent et dirigent à la fois les travaux agricoles.

#### **4. Les pratiques du salariat agricole**

Le salariat agricole est caractérisé par des pratiques agricoles diverses



- le labour est la première étape ; elle consiste à la préparation du sol et marque le début des activités agricoles d'une saison. Dans le contexte agricole des différentes zones d'étude, les employés ont pour outils de travail des houes, machettes et pioches pour labourer. Le labour est l'activité principale de la main d'œuvre et elle requiert un effectif important. Pour labourer une superficie d'un hectare il faut environ 50 employés lorsque la terre est meuble. Cet effectif peut probablement s'accroître lorsque le sol est compact. Ajoutons que la force humaine est l'unique de travail les plantations et exige de ce fait un effectif important. Les employés s'adaptent facilement dans l'exercice de cette activité et ceci en fonction de leurs capacités. Il est nécessaire de rappeler qu'il existe deux types de labour : le labour à plat et le labour en billons.

Le labour à plat comme l'illustre la photo ci-dessus est plus facile et rapide à réaliser



Photo : Labour à plat pour culture de pomme de terre. Cliché TAKALA 2020

La culture de la pomme de terre se fait sur un sol labouré à plat pour empêcher les racines et les tubercules de s'exposer au soleil. Le labour à plat est moins exigeant et est réservé aux employeurs des deux sexes et de toutes les tranches d'âges. Il se pratique avec tout type de sol et est avantageux parce qu'il facilite l'absorption de l'eau de pluie par le sol. Grâce à cette pratique les engrais s'infiltrant mieux dans la terre et de façon uniforme. Les matériaux appropriés pour cet exercice sont les houes et les pioches. La pioche permet de creuser facilement les sols compacts et la houe permet de retourner la terre.

S'agissant du labour en bloc, cette activité consiste à disposer la terre en bandes bombées et séparées chacune par un sillon. Ces bandes assorties portent le nom de billons. La formation des billons est préférée pour la pratique de plusieurs cultures à l'instar du poireau comme la photo suivante l'indique.



Photo : Labour en billon pour poireau .cliché TAKALA 2020

La culture du poireau dans les zones d'étude se fait sur des billons légèrement bombés. Les poireaux sont semés de façon perpendiculaire dans le but de respecter l'espacement entre les cultures. Pour la formation des billons les employés utilisent des houes avec des formes larges et arrondies afin de faciliter le transport d'un volume important de terre à la fois. Cette technique nécessite beaucoup de terre et ne favorise pas la bonne répartition des engrais. Ce genre de labour est pratiqué en zone humide pour favoriser l'évaporation de l'eau et se réalise très souvent après le labour à plat. Il est très exigeant en terme de qualité de main d'œuvre .De ce fait les adultes sont plus sollicités par les employeurs pour cette tâche.

➤ Traitement de cultures

Le traitement de cultures est une phase qui occupe un nombre important de la main d'œuvre. Pour les employeurs, le traitement de cultures est une étape déterminante d'une production réussie. Les employeurs mettent beaucoup plus d'attention sur le traitement de la pomme de terre et de la tomate. Avec variations climatiques, les agriculteurs ne maîtrisent plus exactement les saisons de culture. L'abondance des pluies par exemple contribue à la destruction des plantes de pomme de terre et de tomates. Cette situation rend alors le traitement indispensable dans la pratique de

l'agriculture. Le traitement des cultures n'est qu'une affaire des heures mais doit être minutieusement respecté. Selon les agriculteurs, une parcelle de tomate ayant raté le traitement d'un jour peut aboutir à la destruction des cultures. Ainsi, les employeurs utilisent une main d'œuvre importante par jour pour couvrir toutes les parcelles exigeant un traitement. Pour une campagne de tomate, le traitement se fait 12 à 15 fois. Le cycle de traitement est déterminant en fonction de l'état de la plante. Plus une culture est exposée aux aléas climatiques, plus son cycle de traitement est court. Selon les agriculteurs, toutes les cultures qui exigent un traitement doivent être traitées avant les premières pluies car elles contiennent assez d'acides. Au regard de ces exigences, il est évident que le traitement de cultures concentre une main d'œuvre importante.

➤ La récolte

C'est une phase très importante tout comme le traitement. Selon nos observations faites sur le terrain, elle exige un grand effectif de main d'œuvre car elle doit être vite faite. Ce cas concerne surtout la récolte de la tomate en zone marécageuse

Photo :

➤ Analyse des étapes de cultures impliquant l'utilisation de la main d'œuvre agricole salariée

La main d'œuvre agricole dans les groupements de Bafou et Balessing est employée pour la pratique de toutes les cultures. Il s'agit entre autres des produits vivriers et maraichers le principal produit vivrier est la pomme de terre. Il est pratiqué par tous les agriculteurs car selon ces derniers, la pomme de terre est le produit le plus coûteux à exporter et le moins périssable. Les principaux produits maraichers cultivés par les employés sont les choux, poireaux, carottes, ces cultures sont pratiquées à des périodes différentes de l'année comme le montre le calendrier agricole suivant :

Cultures	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Pomme de terre	Yellow	Brown	Brown	Green	Green	Yellow	Yellow	Brown	Brown	Green	Green	Yellow
Carotte	Yellow	Brown	Brown	Green	Green	Yellow	Yellow	Brown	Brown	Green	Green	Yellow
Tomate	Yellow	Brown	Brown	Green	Green	Yellow	Yellow	Brown	Brown	Green	Green	Yellow
Choux	Yellow	Brown	Brown	Green	Yellow	Brown	Brown	Green	Yellow	Brown	Brown	Green
Poireau	Yellow	Yellow	Yellow	Yellow	White	White	Brown	Brown	Brown	Green	Green	Yellow
Poivron	Yellow	Yellow	Yellow	Yellow	White	White	Brown	Brown	Brown	Green	Green	Yellow

Labourer	Brown
Semer	Brown
Suivie et traitement	Green
Récolter	Yellow

Tableau1 : Calendrier agricole des principaux produits pratiqués par le salariat agricole . Enquête de terrain 2020

A l'observation de ce calendrier agricole on constate que la pomme de terre, les carottes et tomates ont un même cycle végétatif. Elles se cultivent une fois par an. Elles sont semées aux mois de Mars et de septembre pour être récoltées en juin - juillet ou Décembre et Janvier. En mars, la main d'œuvre est rare en raison de l'intensité des activités agricoles et de l'absence des élèves. Par contre certains élèves sont absents dans les salles de classe durant cette période pour offrir leurs services en tant que main d'œuvre agricole dans les plantations. Ces élèves qualifient le mois de Mars comme étant le mois le plus fructueux de l'année car le coût élevé de la main d'œuvre est un avantage pour eux. Pour les semences de septembre, les agriculteurs utilisent la main

d'œuvre au cours du mois d'Aout pour préparer le sol. Cette période correspond aux grandes vacances où il y'a abondance de la main d'œuvre car les élèves sont présents.

Les choux quant 'à eux se cultivent 3 fois par an. Cette culture n'exige pas une main d'œuvre assez importante et se fait généralement après la récolte de pommes de terre quand le sol a déjà été bien labouré. De plus, son traitement n'est pas contraignant comme les pommes de terre et la tomate. Le chou semé au mois de Juillet se récolte avec un traitement modeste alors que, le chou semé en Mars et en Novembre exigent des traitements phytosanitaires récurrents avant la récolte à cause du climat chaud.

Le poireau et le poivron ont des cycles longs qui durent 7 mois. Ils font trois mois dans les germeoirs avant d'être repiqués. La pratique de ces cultures exige une main d'œuvre expérimentée

## 5. Implications socio -économiques du salariat agricole

### 5.1. *Besoins primaires des acteurs*

Ce sont des besoins physiologiques et vitaux qui sont indispensable à la survie de l'être humain. Il s'agit de la nutrition, la santé, l'habillement et l'éducation. Pour mieux comprendre la répartition de ces besoins en fonction des personnes interrogées nous avons détaillé cela par le biais de la figure suivante

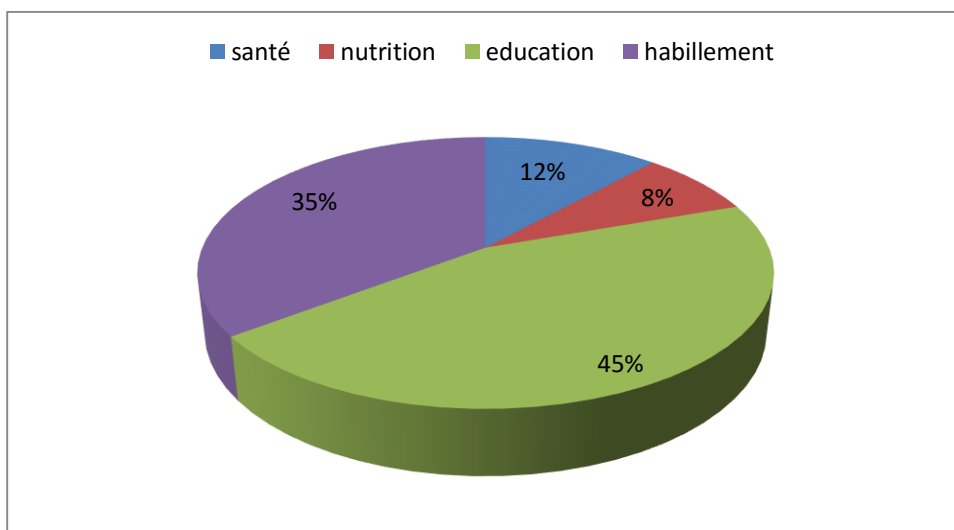


Figure : Répartition des employés par taux de satisfaction des besoins vitaux .Enquête de terrain 2020

A l'observation cette figure nous constatons que les revenus des employés sont consacrés en majorité pour l'éducation suivis de l'habillement, la santé et enfin la nutrition

Au regard de l'évolution du monde et du changement des mentalités, l'éducation occupe une place désormais importante en milieu rural et a pris une connotation positive pour les acteurs du salariat agricole c'est pourquoi 45% des employés affirment que les revenus issus du salariat agricole sont utilisés pour assurer l'éducation.

Le besoin en habillement avec un taux de 35% concerne en majorité les élèves. L'expression de ce besoin est encore plus intense en prélude aux préparations des fêtes de fin d'année. Car tous les jeunes aimeraient se faire plaisir en acquérant de nouveaux vêtements à la mode pendant ladite période.

Seulement 12% des employés utilisent leurs revenus pour résoudre les problèmes de santé. Les employés agricoles font généralement recours à la médecine traditionnelle lorsqu'ils sont malades et ne vont à l'hôpital qu'en cas de maladie grave.

La pratique du salariat agricole dans le but de se nourrir ne concerne que 8% des employés interrogés. Le faible taux de ce besoin s'explique par le fait qu'en zone rurale à l'instar des villages Bafou et Balessing l'activité principale est l'agriculture et elle est pratiquée en priorité pour se nourrir. De ce fait les revenus tirés du salariat agricole permet aux employés de se procurer les denrées qu'ils ne produisent pas à savoir : le riz, l'huile de palme, le sel, le cube et du poisson fumé.

## **5.2. Investissements socio-économiques des salariés agricoles**

Les salariés agricole utilisent leurs revenus pour des réalisations diverses.

La figure suivante est une illustration des différents investissements des salariés

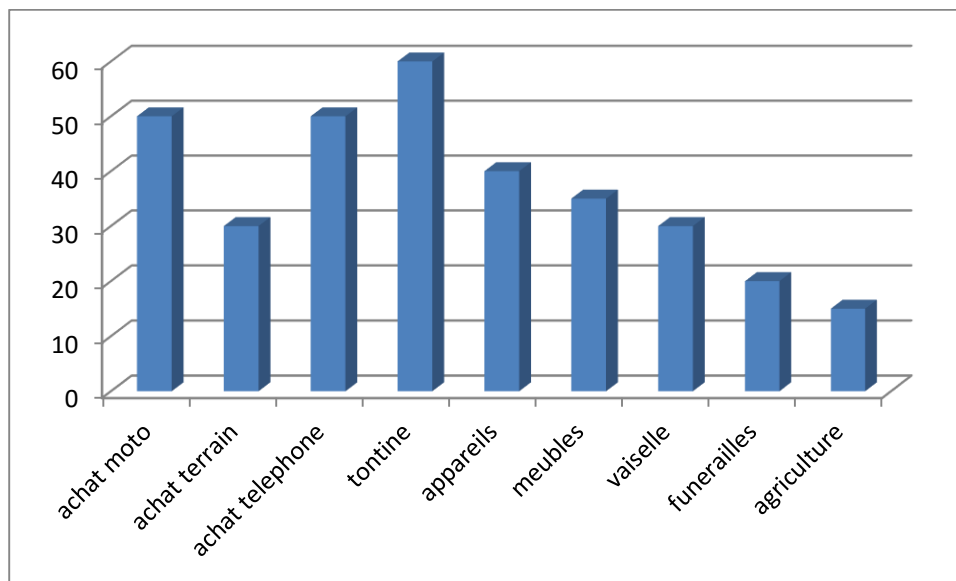


Figure : Formes d'investissements réalisés par les employés .Enquête de terrain 2020

Les investissements économiques des employés sont plus concentrés sur les tontines. Les employés utilisent l'agent obtenu grâce aux tontines pour satisfaire le moindre besoin. Dans le cadre d'investissement social, les employés achètent des téléphones portables qui leur permettent de communiquer non pas seulement avec leur proche mais aussi avec leur employeur .Certains achètent des motos qu'ils utilisent (moto-taxi) tandis que d'autres exercent dans le transport des récoltes des champs vers les points de chargement .Une autre forme d'investissement concerne l'achat des intrants agricoles par les employés. Ces intrants leurs seront utiles pour l'entretien de leurs propres cultures. Par ailleurs les femmes utilisent leurs revenus pour s'acheter des assiettes afin d'avoir une cuisine bien équipée .L'achat des appareils tels que téléviseur, radio, chaines musicales, ordinateurs n'est pas en reste. Cet investissement concerne beaucoup plus les hommes et les jeunes garçons car pendant la période des funéraires au village les jeunes sont parallèlement animateurs. Les jeunes les utilisent pour des animations dans les maisons en deuil. Enfin les investissements sont faits dans l'organisation des funéraires d'un proche.

## 6. Discussions

Cette étude s'est appuyée sur une méthodologie classique associant la recherche documentaire et les enquêtes auprès des acteurs du salariat agricole. A l'issue des analyses, les résultats montrent que les salariés agricoles à Bafou et Balessing sont majoritairement des jeunes élèves dont la tranche d'âge varie entre 14 et 25ans. Ces jeunes constituent environ 51 % de la population agricole. Le salariat agricole contribue à l'amélioration des conditions de vie des acteurs. Ces résultats sont similaires à ceux de kelodjoue, (2005) qui montre dans ces travaux comment la femme rurale en générale et celle de batcham en particulier s'est servie du salariat agricole pour bouleverser son statut sociale de femme de gardienne de maison en contributrice aux charges familiales. Ce qui lui permet d'assurer l'autosuffisance de son ménage. Les salariés agricoles sont classés en plusieurs catégories à savoir les employés permanents, les journaliers et les tâcherons ; ils exercent des activités diverses telles que : le labour le traitement des cultures et la récolte. Les travaux de Villaume(2011) vont dans le même sens car il montre que les contrats saisonniers de travail agricole sont utilisés au printemps et en hiver pour la préparation des vignes, le traitement des plantes contre les maladies et le désherbage.

En outre, les revenus issus du salariat agricole à Bafou et Balessing permettent aux acteurs de satisfaire leurs besoins primaires à savoir la santé, la nutrition, l'éducation et l'habillement. Ce résultat est similaire à celui de Musole (2010) après analyse et traitement de données il aboutit aux résultats selon lesquels, le revenu agricole moyen pour l'année 2010 à Kiwandja était de 874 dollars et que l'alimentation s'accapare de 750 dollars, l'éducation des enfants de 66 dollars et l'habillement de 47dollars. Le développement de l'agriculture à Bafou et Balessing dépend de la main d'œuvre agricole c'est également ce que pensent Hecq et Degauquier, (1990) car selon ces auteurs, le salariat agricole est un atout incontesté pour favoriser le progrès du secteur agricole. Au regard de ce qui précède, le salariat agricole occupe une place prépondérante dans le développement du secteur agricole et favorise l'amélioration des conditions de vie des acteurs.



## Conclusion

En définitive, l'objectif de cette étude était d'analyser les implications socio-économiques de la nouvelle forme de mobilisation de la main d'œuvre agricole à Bfou et Balessing. L'hypothèse selon laquelle le salariat agricole contribue à l'amélioration des conditions de vie des acteurs se trouve vérifiée. En effet, les résultats de l'étude démontrent que cette activité est majoritairement constituée des jeunes et de femmes en zone rurale. Car les revenus issus de l'activité permettent aux femmes de bouleverser leur statut social qui autrefois était réduit à celui de femme de ménage. Pour les jeunes ces revenus permettent à certains de subvenir à leurs besoins scolaires et pour d'autres constituent un capital financier dans le but de mener une activité parallèle. Au demeurant, pour redorer le blason du salariat agricole en zone rurale, il est nécessaire de mettre sur pied une politique de gestion durable du salariat agricole qui pourra garantir les droits des travailleurs et une protection sociale de ces derniers. Aussi, l'amélioration du respect des normes internationales du travail, notamment celles qui visent à éliminer la discrimination, à garantir la sécurité et la santé des travailleurs afin que soient globalement améliorés les moyens d'existence des populations rurales.

## Bibliographie

- Condominas, 1961 Fokom'olona et collectivités rurales en Imerina , Paris , ORSTM ed (réédition corrigée)
- Ganon , Sadron , 2006 Echange , réciprocité et innovation dans une communauté paysanne . Une lecture conventionnaliste, économie rurale, 253, 50-57.
- Guillaume Hensel et al, 2017 Crise caféière et déclin des coopératives agricoles à l'ouest Cameroun : La difficile relance de la coopérative agricole des planteurs de la Menoua(CAPLAME) issn 2028-9324 vol 19 N° 3 2017 PP 668 – 680.
- Kelodjoue, 2005 Migrations féminines rurales de travail et modifications des rôles familiaux dans une zone densément peuplée des hautes terres de l'ouest Cameroun.

Kholer (jM), 1972 les migrations des mossis de l'Ouest, ORSTM, Paris.

Kuete(M) et Uwiyeimana(L) ,2000 Déprise caféière et mutations socio-économiques sur les hautes terres de l'ouest Cameroun GEODOC, n°51, série MOCA n°8 « montagnes et café », Université de Toulouse le Mirail, France, 144p.

Musole , 2009 -2010 , revenus agricoles et développement local dans la cité du Kiwanya , Mémoire Inédit , Economie rurale Unigom , Fseg.

Ngoufo .R et al 2001'' les Monts Bamboutos (sud-ouest Cameroun) face à la déprise caféière : les enjeux socio-économiques d'une montagne tropicale humide ''collections espaces tropicaux isqn 1147 -3991 ,2001 n°16 P519- 530.

Nkankeu (F) et Kaffo (C), 2012, Faillite de la caféiculture comme moteur du développement local à l'Ouest Cameroun : Leçons à tirer de trois décennies d'encadrement coopératif du monde rural (1960 -1990) in Tsalefac M.

Tsabang Fomena , 2001 Migration agricoles saisonnières au départ d'un groupement densément peuplé : cas de Batcham dans le Bamboutos Université de Dschang 31 p.

Uwizeyimana . L, 2009 Après le café, le maraîchage ? Mutations des pratiques dans les hautes terres de l'ouest Cameroun

Villaume, 2011 l'emploi salarié dans le secteur agricole : le poids croissant des contrats saisonniers, Insee, premier N° 1368 septembre 2011.